Discours de François Mitterrand à l'inauguration de la BERD (Londres, 15 avril 1991)

Légende: Le 15 avril 1991, lors de l'inauguration à Londres de la Banque européenne pour la reconstruction et le développement (BERD), François Mitterrand, président de la République française, décrit les missions de la nouvelle organisation et se félicite de l'adhésion des pays d'Europe centrale et orientale (PECO) aux valeurs démocratiques.

Source: La politique étrangère de la France. Textes et documents. dir. de publ. Perrier de la Bathie. Mars-Avril 1991. Paris: Ministère des Affaires étrangères-Service d'Information et de Presse. "Discours du Président de la Rèpublique à l'occasion de l'inauguration de la Banque européenne pour la reconstruction et le développement (BERD) (Londres, 15 avril 1991)", p. 124-125.

Copyright: (c) La Documentation française

URL: http://www.cvce.eu/obj/discours_de_francois_mitterrand_a_l_inauguration_de_la_berd_londres_15_avril_1991-fr-459b3ce8-73e6-42e1-9333-27db9377cb30.html

Date de dernière mise à jour: 23/05/2013

Discours de François Mitterrand à l'inauguration de la Banque européenne pour la reconstruction et le développement (Londres, 15 avril 1991)

Monsieur le Premier ministre,

Mes premiers mots seront pour vous remercier de l'accueil que vous nous réservez et de l'éclat que revêt, grâce à vos soins, la cérémonie inaugurale de la Banque européenne pour la reconstruction et le développement.

Vous vous êtes réjoui, Monsieur le Premier ministre, que les Etats représentés aujourd'hui aient choisi Londres pour le siège et Jacques Attali pour président de cette institution. Vous ne serez pas surpris que je m'associe à votre satisfaction et à vos éloges. Je n'en dirais pas plus, vous le comprendrez, de celui qui fut mon collaborateur, qui reste mon ami, dont vous connaissez les remarquables qualités. Quant au choix de Londres, il symbolise à mes yeux autant que l'importance financière de la cité ou que la grandeur historique de cette ville, l'engagement de votre pays dans une construction d'une telle envergure.

Mesdames et Messieurs, avec la transformation pacifique des régimes politiques dans les pays d'Europe Centrale et Orientale, la disparition du Pacte de Varsovie, l'unité de l'Allemagne, les progrès de la construction communautaire des Douze, bien d'autres choses encore, un nouvel ordre européen se met en place. Les grandes lignes en ont été tracées pour l'ensemble, lors du Sommet de Paris de la Conférence sur la Sécurité et la Coopération en Europe. C'était en novembre dernier. Il était assez émouvant et même surprenant de voir là trente-quatre pays rassemblés, toute l'Europe pratiquement, plus les Etats-Unis et le Canada, cette sorte de serment des anciens adversaires dépassant leurs antagonismes et décidant d'entrer délibérément dans une période nouvelle. Aux continents divisés de l'après-guerre succédait une Europe unie : peut-on dire par les aspirations communes de ses citoyens, on le suppose. En tout cas, c'est dans ce sens que se sont prononcés les peuples qui ont pu s'exprimer. L'adhésion aux valeurs démocratiques, aux droits de l'homme, aux libertés fondamentales, tout cela régit progressivement les relations entre les Etats et entre les peuples. Immense progrès, et pourtant vous le savez tous, la construction de la démocratie et d'une économie ouverte requiert un formidable effort auquel se sont attelés avec beaucoup de courage les dirigeants et les citoyens, que je salue ici, de cette partie de l'Europe que nous retrouvons.

Quarante ans d'un certain isolement ont laissé des pays économiquement dévastés, dotés d'un appareil de production dépassé qui ne peut pas rentrer sans aide dans la compétition économique internationale. Ils ne doivent pas en éprouver de complexe, nous ne devons pas en tirer l'orgueil. Simplement, c'est ainsi et nous avons un devoir de solidarité, dans notre intérêt propre, mais bien entendu aussi, dans l'intérêt de ces millions et millions de personnes qui sont européennes comme nous-mêmes. La qualité des hommes, leur détermination, l'étendue des ressources sont autant d'atouts dont ils disposent souvent mais qui ne suffisent pas à assurer la réussite d'une entreprise historique dont on ne connaît pas d'exemple.

Bref, si les difficultés économiques et sociales s'aggravaient dramatiquement, si ces peuples du Centre et de l'Est de l'Europe étaient abandonnés à leur sort avec les difficultés que cela suppose, - on peut compter sur leur qualité - ils atteindraient le niveau qui convient, mais au bout de combien de temps. En tout cas, ce sont leurs institutions démocratiques, souvent fragiles, on me permettra de le dire, qui seraient d'abord menacées. C'est une des raisons pour lesquelles nous avons décidé de créer la Banque européenne pour la reconstruction et le développement. Première institution de l'Europe nouvelle, et première preuve concrète au-delà des discours toujours très prometteurs de la solidarité qui nous unit. C'est un effort vraiment original puisqu'il est sans précédent dans l'histoire des relations financières internationales, et il appartiendra à cette banque qui vient de naître, non seulement d'aider à reconstruire l'économie mais aussi de favoriser les progrès de la démocratie. Ce n'est pas son rôle direct, mais c'est ce qui inspire et inspirera ses dirigeants, ses cadres, et ce qui inspire les pays ici rassemblés qui ont voulu cette création ; la Banque agira pour le secteur privé, comme pour le secteur public, elle sera dotée d'un capital de 10 milliards d'écus pour un champ d'intervention bien défini. Elle utilisera toute la gamme des techniques bancaires pour aider, avec d'autres, à l'émergence du marché, des entreprises privées, des institutions financières. Mais elle mettra aussi au rang de ses priorités l'assistance technique, le conseil et la formation des hommes. A travers la Banque, j'appelle de mes vœux le développement dans toute l'Europe de beaucoup d'autres choses qui devront suivre, des grandes

voies de circulation, routières, ferroviaires, aériennes, des réseaux de télécommunication, d'infrastructures qui permettront aux hommes de circuler librement, d'échanger, de communiquer. Ils ressentiront mieux d'ailleurs leur origine commune. Il est très important que ces Etats européens se dotent des moyens de se développer, de développer leur coopération, notamment dans des secteurs comme l'énergie ou l'environnement. Lorsque nous saurons organiser, protéger notre espace commun. Lorsque nous cesserons de nous ignorer, alors nous commencerons à prendre la véritable mesure de notre réalité, de notre liberté commune et de notre importance sur la planète.

Ainsi se constituera peu à peu dans les faits, la grande Europe qui est tout simplement l'Europe. J'ai dit la « grande » par rapport au terme que nous employons habituellement mais l'Europe, celle de l'histoire et celle de la géographie, celle que vous représentez Mesdames et Messieurs dans votre immense majorité, cette Europe que nous espérons mais aussi que nous voulons construire.

En même temps les institutions se renforceront, d'autres se créeront que je ne puis imaginer - cela sera laissé au génie, à la création de nos successeurs - jusqu'à ce que j'ai appelé - laissez-moi avoir un souhait pour elle - cette confédération qui devrait rassembler tous ces pays à égalité de droit, à égalité de dignité, quelle que soit l'importance en nombre d'habitants ou en puissance économique, quelle que soit l'histoire passée des victoires ou des défaites ; nous avons alterné sur 1 000 ans ce rôle de vainqueur et ce rôle de vaincu et nul ne peut se targuer de s'être installé définitivement dans le rôle dominant. Ce serait d'ailleurs dommage pour ce que nous aurons à faire, tous les Etats de notre continent que devront unir plus encore les mêmes valeurs. Je les ai énoncées, je ne vais pas recommencer : celle de la démocratie, de la solidarité - nous sommes ici pour cela - et du respect des droits de l'Homme.

Bien entendu, Mesdames et Messieurs, sur ce chemin, bien des épreuves nous attendent. Il faudra les surmonter ensemble. Nous avons beaucoup à apporter au monde. Surmonter tous ces obstacles, c'est assurer la continuité d'un continent dont la gloire fut grande, les réussites innombrables, et qui doit aujourd'hui regarder l'ensemble des hommes sur la terre d'un autre regard.